

Bei Saalfeld schreibt Barrès :

« Le point où nous nous trouvions et d'où était partie une division d'infanterie du 5^e corps pour entrer en ligne, était couvert de nombreux effets d'habillement, que les soldats avaient jetés, pour alléger leurs sacs qui étaient trop lourde pour combattre.

En effet, nous étions tous trop chargés, ce qui rendait la marche de l'infanterie lourde et embarrassée. Nous arrivâmes à Schleitz. »

S. 61 – 62

Barrès : Souvenirs d'un officier de la Grande Armée, Éditions du Grenadier, Paris 2002

1812

« Le 48^e avait un habillement neuf et très soigné à l'entrée en campagne. Dans les plaines de la Lithuanien, le soldat, excédée chaleur, jeta la majeure partie de cet habillement, ne conservant que la capote, et le pantalon de toile. It avait à Wilna une réserve d'habillement, dont une faible part fut distribuée, et le reste laissée dans la ville. »

Fußnote, S. 489

Le Spectateur Militaire, volume XXIX, 15^e année, Paris, 1840, S.481 – 493, Campagne de Russie, Rapport Historique du 48^e Régiment d'infanterie de Ligne, remis au général Comte Ricard, Commandant la 2^e Division du 1^{er} Corps

Blaze

« The day after the first bivouac of a campaign saw an enormous quantity of breeches ; black and white gaiters, collars ; and stockings which littered the ground where we had slept – making it look as if the enemy had surprised us during the night, and we had fled clad only in our shirts.(...) Formerly the soldiers was issued a pair of breeches free, and seldom wore them; he had to pay for a pair of trousers which he wore all the time. (...) But at the first bivouac at the start of a campaign, everyone emptied his pack of everything but the bare essentials, discarding everything else.”

Military Life Under Napoléon by Elézar Blaze, translations and notes by John Elting, Emperor's Press, Chicago, 1995

P.- L. Mayer

« Un autre jour, je vois tout plein de culottes blanches sur la route et m'informe d'où celà provenait. On me dit que bientôt nous allions trouver l'ennemie et que les soldats jetaient leurs culottes pour avoir plus de place dans leur sac pour mettre ces vivres. Moi qui voulait faire ces crâne. je me mets en devoir de faire come eux. Mais au bout de deux jours le capitaine qui me gardait un chien de sa chienne m'ordonne de ouvrir mon sac et me demandait où était mon culotte, je lui dis que j'avais fait comme les vieux soldats.»

p.315

P.- L. Mayer : Mémoires Inédites d'un Soldat Prisonnier en Russie (35^e de Ligne)

Soldats Suisse au Servie Etranger, Genève 1908, p 241

« Ein ausgezeichnete guter Geist war unter den Truppen; alles freute sich, mit dem Feinde endlich einmal anbinden zu können. Und um unsern Kameraden recht schnell hilfreiche Hand bieten zu können, entfernte jeder Soldat aus seinem Tornister, was ihm einigermaßen entbehrlich schien, um sein Gepäck so zu erleichtern. So sah man z.B den größten Teil der so genannten „großen Säcke“ wegwerfen, die im Monate März in und bei Guben abgeschafft [hier wohl angeschafft] worden waren; man sah Bürsten aller Art, Knopfhölzer, defekte Hemden selbst Unterziehbeinkleider – die übrigens damals noch nicht so üblich waren wie jetzt – zerstreut, und über- und untereinander liege.

S. 87 – 89

Titze, Jörger (Herausgeber) – Friedrich Vollborn – Erlebtes (I + II) von 16.04.1808 bis mit 27.03.1813

Books on Demand, Norderstedt, 2016